

→ Dossier d'accompagnement

Mise en page ; Théâtre Dijon Bourgogne



→ Théâtre

SAIGON

Écriture **Caroline Guiela Nguyen** avec l'ensemble de l'équipe artistique
Mise en scène **Caroline Guiela Nguyen**

Du mer 19 au sam 22 décembre

TnBA - Grande salle Vitez – Durée 3h15 (entractes compris)

Contacts :

Marlène Redon → m.redon@tnba.org / T 05 56 33 36 62

Chloé Panabière → c.panabiere@tnba.org / T 05 56 33 36 83

Camille Monmège → c.monmege@tnba.org / T 05 56 33 36 68



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction **Catherine Marnas**
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org

1- SAIGON – PRÉSENTATION

- ◆ Nos histoires, entre deux mondes, réunies
- ◆ **PARCOURS**
 - **TEXTE** Auteur-metteur en scène / Écriture de plateau
 - **FORME THÉÂTRALE** Mettre en scène une troupe
 - **PROPOS** Penser l'Histoire : entre vies ordinaires et grande histoire
 - **ESTHÉTIQUE DU PLATEAU** Scénographie (reconstitution d'une salle de restaurant / décor en cinémascope) / Univers sonore
- ◆ **DISCIPLINES** Lettres, Histoire-géographie et EMC, Philosophie et Sociologie
- ◆ **PUBLIC** Lycéens
- ◆ **DURÉE** 3h15 avec entracte
- ◆ **CRÉATION** Juin 2017
- ◆ **MISE EN GARDE** Spectacle en français et vietnamien, surtitré en français

« Nous sommes faits d'autres histoires que la nôtre, nous sommes faits d'autres blessures que les nôtres »
Caroline Guiela Nguyen

AXES DE TRAVAIL CHOISIS PAR L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

◆ À propos des thèmes de la pièce

❖ **Saïgon 1956 / Paris 1996**

- **un espace-temps éclaté** : « la construction de l'espace-temps est éclaté : de 1956 à 1996 (soit quarante années encadrées par l'exil forcé et la levée de l'embargo par les États-Unis autorisant le retour au Vietnam des exilés), les allers retours entre les époques et les lieux (XII^{ème} arrondissement de Paris où les immigrés vietnamiens ont trouvé refuge et Saïgon qui deviendra en 1975 - Hô Chi Minh) miment ce temps chaotique qui n'arrête pas de passer en eux. » (Source : Le bruit du off)

=> **1956** : année où tous les français doivent quitter le Vietnam ; époque de la naturalisation française des Vietnamiens (Viet Kieu)

=> **1996** : année où les exilés vietnamiens sont autorisés à rentrer au Vietnam

- **le souvenir – la mémoire individuelle ET collective** : « Quand je quittais le Vietnam après un temps de résidence, je me répétais : « n'oublie pas Saïgon ». Jusqu'à présent dans mon travail, c'étaient les comédiens qui me donnaient des indications de récit. En travaillant un spectacle dans une ville étrangère, j'ai découvert que celle-ci pouvait également me donner des indications fictionnelles. Hô Chi Minh-Ville est chargée d'histoires de départ, d'exil, elle est peuplée d'êtres qui manquent dans les familles et c'est cette absence qui engendre la fiction. Paradoxalement, plus la mémoire que l'on a de l'autre est en péril, plus nous avons besoin de nous souvenir. C'est comme cela que nous créons du mensonge, du mythe. [...] Il y a à Hô Chi Minh-Ville une permanence de la nostalgie et de la douleur, sans doute parce que c'est une ville blessée qui a son propre fantôme, Saïgon. Mais Saïgon est une ville morte, gonflée d'histoires et de mythes. Quand nous parlons de Saïgon, de quoi parlons-nous ? De la France ? Du Vietnam ? De Martin Sheen au début d'*Apocalypse Now* ? Des 235 restaurants répertoriés en France qui portent ce nom-là ? D'ailleurs, elle ne concerne pas seulement les Vietnamiens ou les Français partis en Indochine, **elle concerne notre mémoire collective**. Saïgon appartient à tous. » Interview de Caroline Guiela Nguyen, bible de salle Avignon.

❖ **Des parcours de vies**, de l'exil à l'intégration, de l'histoire vécue à l'histoire tue : les personnages

- **Marie-Antoinette**, le personnage central : « Le personnage central de ce restaurant, traversé par les heurts et bonheurs liés à la vie comme elle va, est la tenancière des lieux qui règne – elle se prénomme Marie-Antoinette – sur sa cuisine en confectionnant ses sempiternels Cha Gio, Banh chung ou Pho, et entretient avec chacun une relation des plus empathiques. « Son » restaurant elle l'a ouvert à Paris en 1956, après avoir dû laisser celui de Saïgon en emportant avec elle le chagrin des départs. » (Source : Le bruit du off). Marie-Antoinette a perdu

son fils, parti en France en 1936 pour travailler et victime d'un bombardement de son usine. Elle porte son deuil et fête chaque année son anniversaire.

- **Antoine** : qui a un passé familial dont il ignore tout, qui a une mère vietnamienne (elle a quitté le Vietnam en 1956), qui demande à sa mère où elle souhaite être enterrée (là ou là-bas).
- **Mai** : fiancée transie d'amour pour Hao, parti en France pour faire ses études, et qui ne lui adresse depuis aucun signe de vie.
- **Edouard et Linh** : mariés, faisant chacun face à leurs démons, aux regards des autres. Lui, ancien soldat français en Indochine, elle vietnamienne. Ils tombent amoureux, et sont contraints de venir s'installer en France avec la fin de l'Indochine.

⇒ « Je ne veux pas de discours sur les gens, **je veux les gens eux-mêmes, leurs visages, leurs paysages, leurs corps, leurs langues.** [...] Voilà où est la colonisation, dans le cœur même de ces êtres humains. Et donc si cela a un sens de nous frotter au passé colonial de la France à travers **les destins individuels**, tantôt brisés, tantôt rompus, tantôt déplacés et à jamais exilés, c'est celui-là, et seulement celui-là, celui de **faire entendre la rumeur insistante des oubliés, des invisibles.** » Caroline Guiela Nguyen

❖ **Les larmes, le chagrin, la nostalgie, le mélodrame**

« Il y a toujours quelqu'un à pleurer et **tout l'enjeu de notre spectacle est de retrouver ce trajet des larmes.** Le **mélodrame** est omniprésent dans la vie quotidienne des Vietnamiens. Le karaoké et ses chansons populaires marquées par l'exil, l'amour, l'importance des fleurs... Il y a à Hô Chi Minh-Ville une **permanence de la nostalgie et de la douleur**, sans doute parce que c'est une ville blessée qui a son propre fantôme, Saïgon. » Interview de Caroline Guiela Nguyen, bible de salle Avignon.

❖ **L'exil - L'immigration, l'intégration**

◆ **Dramaturgie et mise en scène**

❖ **Une écriture de plateau à partir de la documentation rassemblée à Paris et Hô Chi Minh Ville, d'un texte de départ et des propositions des comédiens :**

« Durant ces deux dernières années, nous avons récolté des témoignages et images. Les immersions à Hô Chi Minh-Ville et dans le XIII^e arrondissement de Paris nous ont permis d'entendre à nouveau des récits, des mots, des langues qui m'étaient devenues inaccessibles, comme par exemple le français limité tel que le parlait ma grand-mère ou celui différent de mon oncle, créolisé. Ces empreintes m'ont permis l'écriture d'un livre que j'ai remis aux comédiens le premier jour des répétitions. Ce ne sont pas les mots du spectacle car ce sont les comédiens qui m'ont renseignée sur leur propre langue, leur propre façon de parler. Par exemple, Hiep parle un français qui n'est pas sa langue maternelle. La façon qu'il a de manier la langue est différente de Pierric pour qui le français est là depuis toujours. C'est pour cette raison là que je veux garder l'écriture de la parole avec les comédiens. Je ne peux pas les devancer, être avant eux. Ce livre est donc un paysage sensible qui a été la base du travail d'écriture au plateau avec les comédiens pendant les répétitions. Il est en quelque sorte le sous-texte de **SAIGON**. C'est un rêve de départ qui s'est amplifié et enrichi au fil des répétitions. » Interview de Caroline Guiela Nguyen, bible de salle Avignon.

❖ **Onze comédiens français et vietnamiens – des individualités, des langues, des imaginaires, des histoires**

« Nous embarquons avec nous 3 jeunes comédiens formés à l'Université de Théâtre d'Hô Chi Minh-Ville, 5 comédiens français et 3 comédiens que les vietnamiens appellent des Viet Kieu » (Extrait du dossier artistique)

◆ **Scénographie**

Scénographie créée par Alice Duchange

❖ **La scène représente un restaurant vietnamien.**

⇒ « La salle du restaurant SAIGON reconstituée par **Alice Duchange** est magnifique ; un décor en cinémascope dépayçant, réaliste et lumineux. Chaque espace possède sa couleur. Le jaune pour la cuisine à jardin, le bleu pour la salle de restaurant au centre avec ses tables et ses chaises en aluminium et le rose pour le podium à cour, là où l'on pousse la chansonnette après les repas. »

En savoir plus sur <http://www.sceneweb.fr/saigon-de-caroline-guiela-nguyen/#gofisJ2rApiBSzLJ.99>

⇒ Le restaurant est le lieu de rencontres de toutes les vies et les individualités qui composent le spectacle.



Source : <http://www.festival-avignon.com/fr/spectacles/2017/saigon>

⇒ « Ce lieu va aussi **nous faire voyager dans le temps et dans l'espace**, puisqu'il s'agira ici de troubler la scénographie de façon à ce qu'elle puisse faire exister à la fois la France de 1996 et le Saïgon de 1956. Il nous faut réussir à maintenir **le trouble qui existe** quand, à Hô Chi Minh-Ville, nous entendons Adamo sifflé par les serveurs à la terrasse d'un café, et quand, en France, nous entendons une langue que nous ne comprenons pas à un café principalement décoré de fleurs artificielles. Ainsi, c'est à partir de cette réalité-là, de **ces deux mondes qui se sont croisés, aimés, détruits puis oubliés pendant 40 ans**, que nous allons écrire nos histoires. » (Extrait du dossier artistique)

❖ **Scène en « cinémascope »** : scène en largeur qui déploie le décor du restaurant de la cuisine à la scène



Source : <http://www.festival-avignon.com/fr/spectacles/2017/saigon>

◆ **Univers sonore**

De la musique française et vietnamienne... du chant, parce qu'il y a un karaoké dans le restaurant.

2- AVANT LE SPECTACLE : POUR ENTRER EN MATIÈRE

◆ À partir des mots

❖ Saigon :

- Qu'est-ce que **Saïgon** ? Où cela se trouve-t-il ? Cette ville existe-t-elle encore ? Pourquoi ?
- ⇒ Saigon – francisé en Saïgon – est l'ancien nom de la ville de **Hô-Chi-Minh-Ville**, au Vietnam
- ⇒ Cette vidéo permet de voir quelques images de Saigon au moment de la colonisation française :
https://www.youtube.com/watch?feature=player_detailpage&v=bjtzsoJwle0

- Que connaissez-vous de **l'histoire du Vietnam** ? Replacer les éléments dans la chronologie historique. Compléter éventuellement cette première approche avec un travail plus approfondi sur l'histoire du Vietnam (voir plus loin).

❖ L'exil :

Travailler sur la notion d'exil : « Peine qui condamne quelqu'un à quitter son pays, avec interdiction d'y revenir, soit définitivement, soit pour un certain temps. » - Voir définitions sur le site du CNRTL : <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/exil>

- ⇒ On peut remarquer la présence du mot « peine » qui peut avoir un double sens (punition, tristesse) et qui peut être mis en parallèle avec le propos du spectacle.
- ⇒ On peut aussi évoquer les conséquences de l'exil : émigration / immigration / intégration (par la langue, par le travail, par l'intégration de marqueurs culturels...) / regards de l'Autre...

❖ Précisions :

- VIET KIEU : littéralement "Vietnamiens de l'étranger", terme sans définition juridique officielle mais utilisé par le régime communiste pour désigner les Vietnamiens résidant hors du Vietnam, les nationaux étrangers d'origine vietnamienne, les Vietnamiens réfugiés à l'étranger mais pas encore naturalisés citoyens dans leur pays d'accueil.

◆ À partir du trailer

<https://www.youtube.com/watch?v=GWMxUIXEYvM>

◆ À partir de la metteure en scène

❖ Qui est Caroline Guiela Nguyen ?

À partir de la vidéo de Ronan <https://www.youtube.com/watch?v=EZceYJoRq8U>, on peut partir à la découverte du travail de Caroline Guiela Nguyen et de la compagnie Les Hommes Approximatifs (éléments biographique, axes de travail, écriture de plateau...)

On peut compléter cette présentation ludique par des interviews et des rencontres avec Caroline Guiela Nguyen – Voir [RESSOURCES](#)

❖ Le travail de la compagnie - Les Hommes Approximatifs

« Plus que jamais, la grande préoccupation de notre compagnie est de savoir quels sont les récits que nous apportons comme réponse à notre monde. Nous souhaitons considérer le théâtre, aimer le théâtre, dans sa capacité à être poreux à ce qui nous traumatise, nous inquiète, nous empêche de dormir ou au contraire, nous console.

Aujourd'hui plus que jamais, nous pensons que nous avons cette responsabilité-là, celle de libérer nos imaginaires pour représenter le monde tel qu'il nous arrive, dans son mystère et son réel.

Notre grande peine serait de laisser derrière nous des terrains abandonnés, des sujets innommables, de l'impensé, du mutisme et de dresser des murs entre nous et d'autres.

Pour cela, nous avons décidé de regarder plus précisément nos territoires, plus précisément les visages et d'entendre les récits de cette France qui doit se raconter au-delà de ses propres frontières. Nous sommes faits



Source : <http://voltigeur.net>

d'autres histoires que la nôtre, nous sommes faits d'autres blessures que les nôtres. Pour cela, l'une des grandes nécessités que nous éprouvons aujourd'hui et qui motive de façon viscérale notre projet SAIGON, est cette volonté de mettre en présence des comédiens qui viennent d'horizons lointains, pour que nous ayons, ensemble, le projet de livrer un récit commun. *Les Hommes Approximatifs* » (Extrait du dossier artistique du spectacle)

⇒ À partir de cette « note d'intention » tenter de définir, en opposition ou en comparaison avec d'autres spectacles déjà vus, ce qui intéresse cette compagnie, la nature du théâtre et des récits qu'ils souhaitent mettre en scène, les éléments de focus sur lesquels ils souhaitent attirer notre regard.

◆ À partir d'un récit

- ❖ On peut avec l'histoire racontée par Caroline Guiela Nguyen dans son interview figurant en **ANNEXE**, aborder :
 - le pourquoi du spectacle en le replaçant dans le contexte personnel de la metteuse en scène
 - le propos sur l'exil, la mémoire, le souvenir, le fantôme, le retour au pays, la langue...
- ❖ Le dossier artistique de la compagnie propose aussi un **ensemble de textes** qui abordent la question de l'exil, qui sont aussi des témoignages rassemblés par la metteuse en scène pour construire le spectacle. Ces récits peuvent être lus et permettre de dégager les grandes idées du spectacle.

◆ Un peu d'histoire : Saïgon, l'Indochine et le Vietnam

- ❖ Pour en savoir plus sur l'histoire du Vietnam :
 - Un épisode du *Dessous des cartes (12 minutes)* permet :
 - de situer le pays géographiquement
 - d'avoir quelques données sur son histoire en relation avec la configuration géographique du pays
 - d'en savoir plus sur la colonisation française de l'Indochine
 - de comprendre les étapes de l'indépendance
 - d'avoir une idée des enjeux de la guerre du Vietnam et d'en comprendre les conséquences
 - de relever les dates majeures de l'histoire du pays

⇒ https://www.youtube.com/watch?time_continue=6&v=6XXV41Bdym8



Source : www.lexpress.fr

- ❖ Pour en savoir plus sur la diaspora vietnamienne : <http://eglasiemepasie.org/divers-horizons/1995-10-16-la-diaspora-vietnamienne-en-france-un-cas>
- ❖ Si on a du temps, on peut aller à la découverte du Vietnam et d'Ho-Chi-Minh-Ville avec Thalassa : <https://www.youtube.com/watch?v=MTfBhdpelsw> – « Saïgon, l'intrépide »

3- APRÈS LE SPECTACLE : POUR ALLER PLUS LOIN

◆ Travailler sur le spectacle

❖ À partir **des sensations, des émotions** :

- On peut partir du ressenti des élèves : quelles émotions ont-ils ressenties ? Quels moments ? Cette histoire a-t-elle fait écho à leur propre histoire, celle de leurs parents ou leurs grands-parents ?
- Pourquoi est-ce un spectacle qui montre « une histoire sur laquelle on peut pleurer » ? En quoi ce spectacle donne-t-il à voir la nostalgie, la douleur ?

❖ Le **récit choral** :

- Qu'est-ce qu'un récit choral ? Quels autres spectacles – films proposent ce genre de récit ? Que permet cette forme de récit ?
- Évoquer la multiplicité des points de vue, la diversité et la construction du propos par touches successives
- « Parce qu'il s'agit de Saïgon. Parce qu'il s'agit d'une ville, et qu'il me fallait en passer par plusieurs récits : comme un tableau impressionniste qui de près n'existe que par point, par touche et qui, de loin, révélerait tout un paysage. » Caroline Guiela Nguyen

❖ **Grande et petite histoire**

- Comment avec la petite histoire, celle des individus, raconte-t-on la grande ?
Que perçoit-on, en filigrane ou clairement énoncé, de la grande histoire dans cette pièce ?

❖ **Réalité / fiction – Mémoire / oubli**

- « Nous sommes faits d'autres histoires que la nôtre, nous sommes faits d'autres blessures que les nôtres » - commenter et discuter cette assertion de Caroline Guiela Nguyen.
- Quel rapport entre réalité et fiction ? Réalité et récit ? Récit et mémoire ? Récit et oubli ?

⇒ Comment mettre en fiction des récits et mémoires individuels ? En quoi le récit basé sur le souvenir comporte aussi une part de fiction ? En quoi la fiction et la mémoire traversent-ils des générations, infusent-ils sur des générations qui n'ont pas conscience de cette histoire ?

« Un jour, une personne Viet Kieu qui était arrivée en France en 1954 m'a dit : la plus grande tragédie des Vietnamiens est que nous avons voulu nous intégrer, que nous y sommes arrivés et qu'on nous a oubliés. C'est à partir de ce constat d'oubli que nous prenons ici la liberté d'imaginer *SAIGON*. Les gens que nous rencontrons en faisant nos enquêtes pour nourrir nos fictions étaient à la fois heureux de parler de leur récit, mais tout aussi heureux de savoir que ces derniers allaient être mis en fiction, détournés. En nous quittant, certains nous disaient : vous nous raconterez alors ? Oui, nous les raconterons. » Caroline Guiela Nguyen

❖ La **scénographie** est un élément central qui mérite une analyse : description, définitions des différents espaces, la dualité des lieux (France / Vietnam), les transformations – les permanences, la dimension – l'immersion dans le décor, le sens et le choix de cette scénographie.

On peut aussi demander, dans le cadre d'un parcours autour de la scénographie sur différents spectacles, de faire réaliser une maquette de ce décor et d'en faire une présentation commentée.

◆ Écrire et dire

❖ Il peut être intéressant de faire réaliser les **portraits de personnages** en mettant en évidence les histoires individuelles et singulières, les douleurs de chacun des personnages.

Ces portraits peuvent être réalisés par plusieurs moyens :

- Un portrait de mots : en quelques mots clés, définir un personnage = exposer les mots clés choisis et expliquer le choix
- Un portrait en images : réaliser un collage qui définisse un personnage de la pièce = expliciter les choix faits
- Un portrait en chanson : écrire une chanson ou un poème qui raconte le parcours d'un des personnages.
Proposer une musique pour l'accompagner. La / le présenter au plateau.

- Un portrait en prose : imaginer l'écriture d'un roman ou d'une nouvelle ayant pour personnage principal l'un des personnages de la pièce. Quelle présentation pourriez-vous en faire au lecteur en début de roman / nouvelle ?

- ❖ Les **histoires individuelles et familiales** liées à l'exil, au déplacement ou à l'immigration font parties des histoires familiales des élèves. S'ils le souhaitent, on peut travailler avec eux sur leur histoire individuelle par le biais de récits, ou d'interviews (des parents ou des grands parents), ou de recherches sur les mémoires de leurs propres familles, sur leur histoire personnelle (visite des lieux où se situent les racines familiales par exemple...).

◆ Créer des images

Les idées d'exil, de liens entre cultures différentes, de déplacement, de guerre, d'arrachement, de relations intimes et familiales, mais aussi les thématiques autour du langage (qu'on ne maîtrise pas, qu'on ne comprend pas, qu'on apprend...) peuvent être reprises pour être travaillées **sous forme d'images fixes** au plateau.

On peut ainsi demander aux élèves, par groupes de 4 ou 5 par exemple, de préparer et de représenter l'exil dans une image fixe. On peut suivre une discussion sur les ressentis de chaque groupe par rapport aux images proposées, et sur les transformations éventuelles à opérer pour signifier l'idée.

◆ Un peu de cuisine ?

Le spectacle se déroule dans un restaurant. On peut ainsi aborder le thème de la cuisine et des métissages / des influences culturelles via la cuisine et la gastronomie.

- ❖ **Ne pas tout mettre dans le même panier !**

- On a tendance à dire « cuisine chinoise » ou « cuisine asiatique » pour désigner l'ensemble des traditions culinaires d'Asie : halte ! Il y a des distinctions notables entre les différentes cuisines asiatiques.
- Deux articles pour y voir plus clair : <https://www.echo-web.fr/differences-entre-cuisines-asiatiques/> / <http://lemessager.libreserviceweb.fr/magazine/article/cuisines-asiatiques-faites-la-difference-28951.html>

- ❖ Qu'est-ce que la **cuisine Vietnamienne** ?

- Des nombreux sites permettent de découvrir les recettes vietnamiennes et d'en savoir plus sur cette cuisine :
 - <http://www.platvietnam.com/>
 - Le Pho, plat national vietnamien et son évolution : <http://www.platvietnam.com/evolution-du-pho-plat-national-du-vietnam/>
 - <http://www.cap-vietnam.com/node/15586>

- ⇒ Pourquoi pas demander aux élèves de **rendre compte du spectacle sous forme de recette ou de menu**, qu'ils pourraient mettre en page de manière à signifier les choix esthétiques faits dans le spectacle ?



4- RESSOURCES

◆ Ressources photo et vidéo :

- Photos et vidéos (extraits du spectacle – vidéo et interview de Caroline Guiela Nguyen – vidéo de 17 minutes) disponibles sur le site du Festival d'Avignon – page du spectacle / onglet « En images » : <http://www.festival-avignon.com/fr/spectacles/2017/saigon>
- Vidéo – extraits du spectacle : <https://www.theatre-video.net/video/Caroline-Guiela-Nguyen-SAIGON-Extraits-71e-Festival-d-Avignon>
- 5 vidéos liées au spectacle sur Théâtre contemporain : <http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/SAIGON/videos/>
- Entretiens avec Caroline Guiela Nguyen :
 - <https://www.theatre-video.net/video/Entretien-avec-Caroline-Guiela-Nguyen-pour-SAIGON-71e-Festival-d-Avignon?autostart>
 - Rencontre à Avignon : <https://www.theatre-video.net/video/Rencontre-avec-Caroline-Guiela-Nguyen-pour-SAIGON-71e-Festival-d-Avignon?autostart>

◆ Ressources texte et audio :

❖ CRITIQUES :

- *Libération* : http://next.liberation.fr/theatre/2017/07/11/au-bon-souvenir-de-saigon_1583186
- *Médiapart* : <https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/150717/festival-d-avignon-les-larmes-de-saigon-se-ramassent-la-pelle>
- *Télérama* : <http://www.telerama.fr/scenes/saigon-bouleverse-avignon,160686.php>
- *Le Monde* : http://www.lemonde.fr/festival-d-avignon/article/2017/07/03/avec-saigon-caroline-guiela-nguyen-cuisine-l-histoire-du-vietnam_5154878_4406278.html
- *Sceneweb* : <http://www.sceneweb.fr/saigon-de-caroline-guiela-nguyen/>
- *Le bruit du off* : <https://lebruitduofftribune.com/2017/12/06/saigon-de-caroline-guiela-nguyen-nous-sommes-faits-dautres-histoires-que-la-notre/>
- *Le point* : http://www.lepoint.fr/culture/a-avignon-caroline-guiela-nguyen-reveille-les-fantomes-de-saigon-08-07-2017-2141602_3.php
- *La croix* : <https://www.la-croix.com/Culture/Theatre/Avignon-Caroline-Guiela-Nguyen-theatre-polyphonique-2017-07-13-1200862774>

❖ ÉMISSIONS :

- France Culture - À Saïgon avec Caroline Guiela Nguyen : <https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-d-artiste/numero-7-saigon-avec-caroline-guiela-nguyen>

5- ANNEXES

❖ **Extrait d'une interview** de Caroline Guiela Nguyen présentée dans le Dossier Artistique

« Laissez-moi vous raconter une histoire : je suis fille de Viet Kieu, ma mère me disait toujours qu'elle n'imaginait pas être enterrée ailleurs que dans un pays que j'ai su très tard situer sur une carte. Je fantasmais le Vietnam comme étant la terre de ma mère, le lieu qui la contenait, qui la racontait. Je me résolvais à l'idée que ma mère était vietnamienne, que j'étais eurasiennne et qu'ainsi, à certains moments de ma vie je devenais sa propre étrangère ; quand par exemple, elle était au téléphone et que je ne comprenais pas la langue, je ne reconnaissais même pas le son de sa voix. Plus tard, en allant inlassablement chercher quelque chose au Vietnam qui aurait pu réduire la distance entre elle et moi, j'ai enfin, après plus de 10 voyages, découvert une chose importante : au marché, ma mère voulait acheter quelques fruits. Elle parlait en vietnamien et je demandais plus tard à mon traducteur qui était là, pourquoi les femmes qui la servaient se moquaient d'elle. Il me répondit, avec beaucoup d'affection, que ma mère ne savait plus parler la langue de son pays. Qu'elle avait confondu un mot pour un autre. Qu'elle avait sûrement quitté le Vietnam trop jeune, trop petite et qu'elle parlait un vietnamien qui maintenant n'existait plus. Qu'elle était devenue étrangère, là où elle avait laissé son cœur. Je me rendais compte à ce moment-là que ma propre mère parlait une langue d'apatride.

En rentrant en France j'ai lu l'*Odyssée* d'Homère. Une chose m'a frappée, Ulysse durant tout le livre ne cherche qu'une seule chose : rentrer au pays. Quant enfin il y arrive, personne ne le reconnaît à part son chien. Lui-même n'est pas sûr de reconnaître ceux qu'il aime. Il fallait qu'il se résolve à quelque-chose. Sa terre natale n'était qu'une partie maintenant de lui-même, il y avait eu la mer et les longs voyages qui avaient modifié jusqu'à son propre visage.

Ce sont ces récits-là que je veux mettre en scène, le récit de gens qui portent sur eux l'empreinte même de la modification de notre monde, de son mouvement, de sa géographie et de son histoire. Et l'histoire coloniale de la France a été l'un des premiers facteurs qui fait que notre pays contient en son sein des gens porteurs de cette polyphonie intérieure. »